



## Burn out

MEKLAT, MEHDI  
BADROUDINE, SAÏD ABDALLAH (De

- ▣ Éditeur : Seuil
- ▣ Collection : Roman & H.C.
- ▣ EAN : 9782021241433
- ▣ Format : Broché
- ▣ Pages : 192
- ▣ Prix : 29,95 \$
- ▣ En librairie le 27 octobre 2015

### En lice pour le prix de Flore 2015.

**Une ballade politique, sociale et romanesque inspirée par un fait divers de notre époque. Le premier roman de deux chroniqueurs, précoces.**

Un chômeur algérien, installé en France, envoie un courriel à Presse Océan : « Je suis allé à Pôle Emploi avec cinq litres d'essence pour me brûler, mais c'est fermé le 12 février 2013, alors ça sera demain, car ce serait vraiment préférable au sein de Pôle Emploi merci. » Le lendemain, l'homme tient parole.

L'homme ne correspond à aucun des clichés – terroriste, clandestin, sauvageon –, qui attirent les caméras. Djamal est un immigré venu en France pour travailler, épouser Nicole et devenir clown. Certes, il côtoie le racisme ordinaire, les institutions expéditives, les patrons sans scrupules. Mais de là à s'immoler ?

Medhi et Badrou voudront comprendre, alors il leur faudra tout imaginer. Restituer la vie de Djamal – de son départ d'Algérie à sa mort – par la voix de ceux qui l'ont connu, aimé ou méprisé. Les confidences amoureuses de Nicole, les indiscretions d'Ahmed, le patron du Taxiphone, les courriers de l'agence d'emploi, les discours du ministre du Travail, les souvenirs du directeur d'un cirque minable, tous ont quelque chose à raconter sur lui.

Car Djamal leur a sans doute appris quelque chose sur eux. Et sur nous.

Mehdi et Badrou ont vingt-deux ans, ils n'ont jamais signé un texte séparément. *Burn out* est leur premier roman. Un récit choral, une enquête imaginaire, poétique et sensible qui ne laisse pas indifférent.



### AUTEUR(S)

En 2007, **Mehdi Meklat** et **Badrouddine Saïd Abdallah**, aussi appelés les Kids, écrivent leurs premiers reportages à quatre mains pour le Bondy Blog. Ils n'ont pas dix-huit ans. Repérés par Pascale Clark, ils créent une chronique à deux voix, stylée et engagée, durant cinq saisons, pour la matinale de France Inter, avant de la suivre dans sa nouvelle émission en 2015.

Ils réalisent également pour Arte *Quand il a fallu partir*, un documentaire sur la démolition d'une importante barre de logements HLM, et *Vie rapide*, une web-série quotidienne, à partir de leurs rencontres : artistes, anonymes, amis... Ils signent également des reportages pour le magazine *Elle France*. *Libération* et *Les Inrocks*, entre autres, leur ont consacré des portraits élogieux.

---

#### Service de presse (pour le Canada seulement) :

Johanne Paquette, attachée de presse  
514 336-3941 poste 225 / [paquette@dimedia.qc.ca](mailto:paquette@dimedia.qc.ca)

---

NB : Les prix indiqués sont sujets à changements sans préavis.

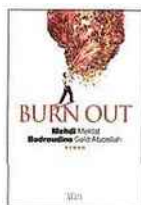


# médias



## les missionnaires

**Mehdi et Badrou**, ex-Kids de France Inter, arrosent la rentrée avec un documentaire sur la banlieue plein de fraîcheur et un livre implacable sur la violence du monde du travail.



**D**onner un visage et une voix aux invisibles. En cette rentrée morose, les ex-Kids de Pascale Clark, Mehdi Meklat et Badrouine Said Abdallah, connus pour leur duo polyphonique aux allures de slam, sont en mission. Les inséparables sortent coup sur coup *Burn out*, roman sur l'immolation d'un chômeur en fin de droit, et *Quand il a fallu partir*, documentaire sur la destruction de la barre d'immeuble Balzac à La Courneuve (Seine-Saint-Denis). Deux premières fois. A leur âge, 23 ans, rien d'étonnant, si ce n'est cette frénésie à traiter les marges et les territoires stigmatisés dont ils se sont hissés avec l'impétuosité des gamins qui pensent que tout est possible. "On veut montrer que ces gens existent, résume Mehdi, en essayant de raconter des histoires intimes à portée universelle."

*Quand il a fallu partir* relate la mort d'un corps monstrueux, mi-béton, mi-organique : celui de l'immeuble Balzac de la cité des 4000 de La Courneuve. La première séquence s'ouvre sur le méticuleux démembrement de ses 15 étages et 285 logements à coups de pince gigantesque. En 2011, durant trois mois, la "grignoteuse" va dévorer

appartement après appartement et découvrir tapisseries et vestiges des vies qui ont peuplé Balzac, avant de les engloutir. C'est d'abord dans cette fascinante mise en image d'une archéologie du présent, de l'instantané, que le film de Mehdi et Badrou est le plus percutant.

Mais ne cherchez pas de réponses aux problèmes des banlieues françaises, ces grands ensembles périphériques qui cumulent les difficultés. Fallait-il ou non construire ces tours ? Les détruire ou les rénover ? Qui sont les responsables ? Les politiques ou les architectes ? Le documentaire ne répond pas à ces questions. *Quand il a fallu partir* tient sa caméra à hauteur d'homme pour réhabiliter ces anciens habitants et conjurer le sort politique jeté un jour de 2005 par Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur armé d'un Kärcher qui se voyait en haut de l'affiche. Mehdi et Badrou glanent des fragments d'histoires, souvent drôles, toujours touchantes, et chassent les traces laissées par les cendres encore chaudes de la mort de Balzac.

Comme l'empreinte formée au sol par cette barre, tel un contour dessiné à la craie autour d'un cadavre. Ou les images des dessins d'enfants sur les murs, les

Mehdi Meklat  
(casquette)  
et Badrounine  
Saïd Abdallah

une fascinante  
mise en image  
d'une archéologie  
du présent,  
de l'instantané

posters de foot, des jouets, des autocollants de superhéros. Ces photos prises juste avant la destruction forment un émouvant diaporama poétique sur l'universel de l'enfance. *"Balzac, c'est pour moi le lieu des premières fois"*, raconte Badrou, qui y a grandi. Une enfance périphérique perçue comme dangereuse depuis les années 70. Un astucieux montage d'images d'archives met en lumière la persistance du discours médiatique à l'encontre de cette jeunesse : les reportages de l'ORTF en noir et blanc s'inquiétaient du désœuvrement d'ados (alors blancs) paradant à moto ou des fêtes organisées dans les caves où *"il n'est pas question de loisir intellectuel"*.

Le film balance entre deux mouvements : celui de la nostalgie de l'enfance disparue et la violence de l'entrée dans l'âge adulte. *"Vite, un constat sévère rattrape et heurte la beauté des souvenirs"*, explique Badrou,

*celui de l'abandon presque programmé des habitants, happés par un lieu où il est difficile de s'émanciper professionnellement, où certains ont très mal tourné, qui a détruit des trajectoires, où il n'y a pas d'horizon."*

Car Balzac la dévorée engloutit aussi sa jeunesse. C'est sur cette séquence, qu'on aurait aimé plus longue, que se clôt le film. *"A un moment tu grandis et il n'y a plus rien à faire"*, raconte un homme jeune à la caméra des deux Kids, *faut que tu te lances, seul."* Pendant qu'un autre s'inquiète de la disparition du Quick, lieu de socialisation de son adolescence et un des derniers commerces de proximité du quartier : *"Il va nous rester quoi ?"*

*"Le désespoir et le feu"*, lui répond le héros du livre *Burn out* : Djamal Chaar, chômeur en fin de droit, s'est immolé par le feu le 13 février 2013 devant son agence Pôle emploi de Nantes-Est. Après le choc, ne restait d'un geste violent et désespéré que dépêches et articles désincarnés, comme si cette ultime contestation contre sa condition n'interpellait pas la société dans son ensemble.

Mehdi et Badrou, dans une écriture proche de leur signature vocale radiophonique, conjurent le sort fait aux démunis à coups de projecteur sur l'horreur administrative, les vies écrasées, qui ne comptent pour rien. Le duo redonne sa dignité à cet homme dans un roman polyphonique où le "je" s'impose à tous : de Djamal au conseiller Pôle emploi, jusqu'au ministre du Travail. Djamal voulait être clown, il finira en torche humaine, loin des bureaux du clown en chef, celui qui préside aux destinées des crève-la-faim. *Burn out* est un roman noir et sans concession. *"Faudrait être fou pour provoquer l'avenir"*, écrivent-ils en écho aux jeunes hommes sans rêves de *Quand il a fallu partir*.

Anne Laffeter

**Quand il a fallu partir** vendredi 16, 23h45, Arte  
**Burn out** de Mehdi Meklat et Badrounine  
Saïd Abdallah (Seuil), 192 pages, 16 €  
**voir aussi** le documentaire de Didier Cros,  
*Enfin Français !*, jeudi 15, France 3,  
dans lequel intervient Badrou (lire p. 100)





# Littérature Critiques

*Sans oublier*

## Un geste désespéré

Comme leurs reportages et textes pour France Inter et le Bondy Blog, c'est à quatre mains que Mehdi Meklat et Badrouddine Saïd Abdallah, 23 ans tous les deux, ont écrit leur premier roman. On retrouve dans *Burn out* leur style original, même si l'écriture s'y fait plus sèche. C'est dans l'évocation de leur personnage central que se loge la poésie de ce texte. Frappés par le geste désespéré d'un chômeur en fin de droits, qui s'était immolé devant une agence de Pôle emploi, les deux auteurs ont voulu chercher dans la fiction les raisons de ce drame. Entre les récits et descriptions de tous ceux qui l'ont connu ou seulement côtoyé, avec lesquels tranche la langue de bois politique, se dessine le portrait d'un homme qui s'est rêvé clown et que le réel a broyé. ■ F. BY

► ***Burn out***, de Mehdi Meklat et Badrouddine Saïd Abdallah, *Seuil*, 192 p., 16 €.



# LIVRES/

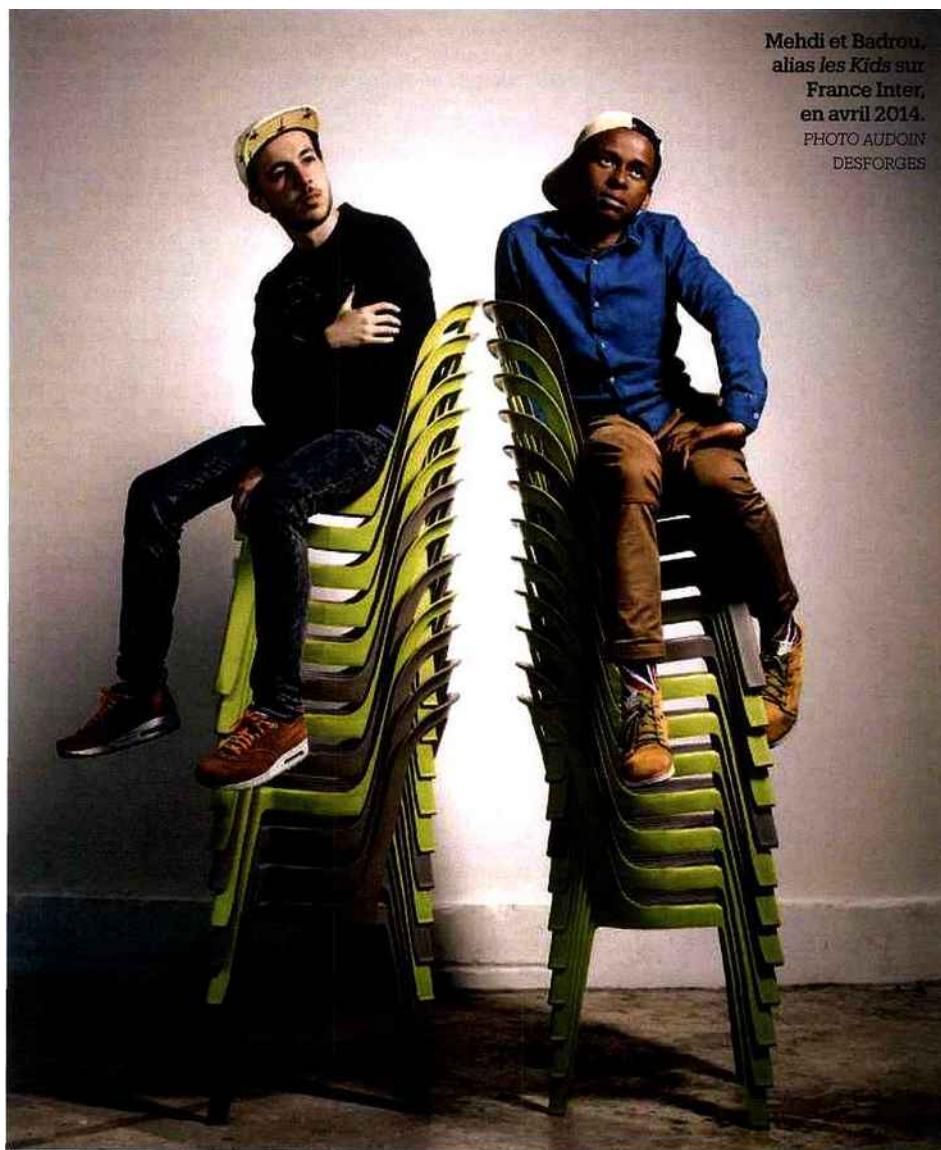
## Rencontre avec Mehdi Meklat et Badroutine Saïd Abdallah pour la sortie de «Burn out», roman sur un chômeur qui s'immole par le feu.

Recueilli par

**SABRINA CHAMPENOIS**  
et **RACHID LAÏRECHE**

**S**e glisser dans la peau d'un chômeur qui s'est immolé par le feu : il faut oser. Comment écrire pareil geste, que sous-tend un désespoir tel que seules les flammes, l'enfer en somme, peuvent lui donner corps ? *Burn out* est le premier roman de Mehdi Meklat et Badroutine Saïd Abdallah, 23 ans. Des perdreaux de l'année. Sauf que non. Ce tandem existe depuis déjà sept ans, formé au Bondy Blog, pépinière journalistique de la banlieue parisienne, puis mis sur orbite par Pascale Clark à France Inter dans *les Kids*. Reportages, chroniques, portraits, interviews : les deux garçons, qui ont grandi à Saint-Ouen et à La Courneuve, ont imposé une voix singulière, bicéphale mais fusionnelle, mélodée irriguée par une passion pour la société, ses fractures, ses injustices, ses ratés – des réussites émergent parfois, rarement. Mehdi et Badrou ont non seulement une voix mais, surtout, un regard. Il porte aussi *Burn out*.

Mercredi 13 février 2013. Djamal Chaar, un chômeur de 43 ans, s'immole devant son agence Pôle Emploi de Nantes-Est. Il allait perdre ses droits à l'indemnisation, pour ne pas avoir déclaré un emploi. La donne est énorme, obscène. Une vie versus un décompte administratif. Mehdi Meklat et Badroutine Saïd Abdallah s'en emparent avec finesse. Ils ne sont pas que Djamal, le «je» s'applique à ses proches, mais aussi à un conseiller Pôle Emploi, un psy, un chef d'entreprise, jusqu'au ministre du Travail. Celui-là prend cher, baudruche gonflée au cynisme, qui dit du chômage : *«On en parle au début de chaque mois, on pleure les records, la courbe qui s'abaisse, qui va droit dans le vide, qui ne s'inversera jamais, et puis on oublie jusqu'au mois suivant. Personne ne veut entendre parler de ça. [...] Même les chômeurs ne veulent plus en entendre parler.»* Mais in fine, le ministre qui se fait sucer vite fait est soumis à l'impuissance généralisée. Et c'est la société dans son ensemble qui est une mal baisée, frustrée, pleine de rêves avortés comme celui de Djamal le naïf, qui voulait être clown et qui, de l'Algérie, avait envisagé la France comme une terre promise. Il n'y a plus de place pour la moin-



Mehdi et Badroun,  
alias les Kids sur  
France Inter,  
en avril 2014.  
PHOTO AUDOIN  
DESFORGES

FICTION

# «Ce pays a du mal à s'intéresser à l'autre»

dre utopie dans cette ère de brutes, disent les «kids»: «Chaque fois que quelque chose a bougé dans ce monde, ça a toujours été pour le pire. Voilà pourquoi personne ne bouge, personne n'aime provoquer l'avenir. Faudrait être fou pour provoquer l'avenir.» Un cirque sans merci et sans filet, qui regarde à peine ses hommes tomber, voilà l'effrayante France que décrit *Burn out*. Interview de l'attachant duo.

**Comment en êtes-vous venus à ce livre? Dès l'immolation de Djamel Chaar?**

**Medhi Meklat:** Non. Sur le coup, on n'a pas tilté, c'était une actu tragique mais il y en a plein, et les immolations sont fréquentes. Un mois plus tard, Nicole, la femme de Djamel, était invitée dans l'émission *les Voisins de France Culture*. Elle racontait le parcours, le drame de son mari.

**Badroudine Saïd Abdallah:** Elle racontait l'homme qu'il était. Et c'est là que le déclic est venu.

**M.M.:** Le *Seuil* nous avait proposé de faire un livre, et on a suggéré ça, un roman inspiré de Djamel. On a rencontré Nicole, une femme merveilleuse, elle a pris notre démarche comme un hommage, une trace.

**B.S.A.:** Pour elle, ce livre est un peu une résilience. Comme les rencontres qu'elle a faites depuis le drame.

**Comment avez-vous procédé?**

**M.M.:** On écrit tous les jours, on est entraînés à l'exercice. Mais le fait d'écrire quelque chose de très long nous paraissait insurmontable. Du coup, l'écriture était laborieuse. Ce n'était pas drôle. On a fait l'effort de toujours écrire ensemble, physiquement. On a commencé à Paris mais ici, il y a toujours quelque chose pour te déconcentrer. On a décidé de partir à Istanbul en opération écriture. Là-bas, on est restés enfermés toute la journée. On se lisait nos passages à voix haute, pour nous entendre: écrire, pour nous, c'est trouver une mélodie.

**Comment voyez-vous votre personnage?**

**M.M.:** Il a quelque chose d'enfantin, une forme de naïveté. Mais même après avoir écrit le livre, on ne le connaît toujours pas. On imagine ce qu'il a dans la tête, mais on n'a pas l'impression de le connaître. Juste le sentiment de l'avoir rencontré.

**B.S.A.:** Il continue d'être insaisissable. On n'a pas cherché à offrir un portrait réel, mais l'idée qu'on se fait de lui. L'idée de cet homme aux yeux rieurs, sympathique à vivre. Une personne qui cherchait sa place. Aujourd'hui, en France, on juge tellement facilement, sans chercher à savoir... On est dans un pays qui a du mal à s'intéresser à l'autre. Humainement, l'autre pourrait être une richesse, une force. Mais non: de nos jours, c'est encombrant de s'enrichir du regard de l'autre ou de tendre une main.

**Ce livre parle aussi d'immigration et renvoie à l'actualité, aux migrants...**

**M.M.:** Le sujet nous touche beaucoup. Et nous, on ne s'intéresse pas aux thématiques mais aux gens qui ont une histoire. Vous avez vu les regards des migrants, leurs visages? C'est très fort, ils racontent beaucoup de choses.

**Burn out a été sélectionné pour le prix de Flore...**

**M.M.:** C'est marrant parce que ce prix est décalé. Il ne nous ressemble pas. Il est guindé, très chic. En même temps, c'est prestigieux et on aime bien les choses prestigieuses.

**B.S.A.:** C'est une reconnaissance qu'on ne prend pas à la légère.

**M.M.:** La semaine dernière, on était à la soirée des 80 ans du Seuil. On était comme des écrivains de cette maison. La moyenne d'âge approchait les 80 ans - j'abuse à pcine. Pour eux, on était des enfants. On a passé une soirée très drôle et après, on est rentrés chez nous, chez nos parents. C'était très bizarre comme sensation. ◆

**MEHDI MEKLAT  
et BADROUDINE SAÏD ABDALLAH  
BURN OUT Seuil, 192 pp., 16 €.**



## Cultures

# Les Kids à quatre mains pour le chômeur immolé

Ils se sont connus en seconde, à Saint-Ouen. Depuis ils marchent en paire, une voix offapprès l'autre. Voix entrecroisées, singulières, bien identifiées. Sur le Bondy Blog, sur Arte, à France Inter et ailleurs, Mehdi Meklat et Badrouline Said Abdallah racontent la vie des gens, depuis 2007. Des petites gens, comme on dit.

Ainsi, ce qui devait arriver arriva : reporters de l'ordinaire invisible, les Kids, comme les a baptisés l'animatrice Pascale Clark, ont fini par être rattrapés par le drame de ce chômeur qui s'est suicidé, en 2013, devant une agence de Pôle emploi, à Nantes.

C'était un Algérien. Un matin de février, en fin de droit, à 43 ans, il s'est aspergé d'essence. Imolé. Pour Mehdi, cette vie perdue restera comme une synthèse désespérée des destins en souffrance : « Il vivait le chômage et l'exil. Il avait cru à une vie meilleure en quittant l'Algérie. Notre livre est son histoire, mais elle est aussi très universelle. »

« Dans la tête des gens »

Son histoire : romancée. Car *Burn Out*, qui sort aujourd'hui, est une libre interprétation de la vraie vie de Djamal. « On a lu les articles sur le sujet mais on n'a pas fait d'enquête. Badrou et moi, nous voulions que notre texte reste un travail avant tout littéraire. »

Les deux garçons, 23 ans chacun, ont eu l'autorisation de la femme de Djamal. « Nous avons passé une journée avec elle à Nantes, un dimanche. Un moment impressionnant, où nous avons été au cœur de son histoire. Ou il a fallu faire face à sa confiance. Elle nous a dit que jamais elle n'interviendrait dans notre projet artistique. »

Le premier livre des Kids est construit comme une polyphonie. Un chapitre, un témoin. Djamal avant tout, puis sa femme, sa mère.

Mais aussi le douanier, le trapéziste, le ministre du Travail, la conseillère Pôle emploi et tous les autres. Facile pour les Kids, rompus à l'exercice de se mettre « dans la tête des gens. De faire entendre la petite voix qui est en eux », confie Badrou.

Pour fabriquer cette galerie de personnages, Mehdi et Badrou ont puisé dans les souvenirs de leurs six années de reportage. Un imaginaire avec de vrais bouts de réel dedans, en somme. « Tous ces témoins racontent Djamal, et se faisant, ils se racontent aussi. » Un parti pris d'écriture pour « donner des clefs de compréhension, sans que personne ne soit jugé. »

*Burn Out* est tout de même un procès. Celui du chômage et « de sa violence qui fracture », résume Badrou. L'Algérien de Nantes y a opposé un « acte politique extrême, enchaîne Mehdi. Celui de l'immolation ». C'est ce geste suicidaire qui a déclenché les Printemps arabes. « Mais celui de Djamal n'a pas été écouté. Les responsables politiques ont été dans l'empathie pendant deux jours, puis plus rien. » Mehdi et Badrou ont voulu retrouver sa trace, et la laisser, gravée. Indélébile.

*Burn Out* Seuil 185 p. 16 EUR.

**Agnès CLERMONT.**



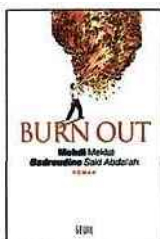


## CULTURELIVRES



## LE MATCH

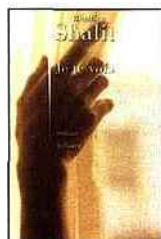
### une vie en chantier vs la vie de chantier



#### BURN OUT DE MEHDI MEKLAT ET BADROUDINE SAÏD ABDALLAH

Membres du Bondy Blog où ils furent reporters alors qu'ils étaient encore lycéens, puis embarqués par Pascale Clark sur France Inter, ils ont aujourd'hui 23 ans et signent à deux leur premier livre. Un roman social, sorte de néo-Germinal à Pôle emploi. L'analogie est un peu rapide, mais il y a là un souffle étonnant, et la conscience aiguë du poids de la société dans le destin de chacun. Ils reviennent à leur façon, fictive mais pleine d'une écrasante vérité, sur le cas de ce chômeur en fin de droits qui s'était immolé en 2013 devant une agence nantaise de Pôle emploi. Avec un mélange de drôlerie et de sobre gravité, ils imaginent l'histoire de sa vie, qui, sous leur plume, devient la nôtre aussitôt.

★★☆ **Ed. du Seuil**, 16 €.



#### JE TE VOIS DE BÉATRICE SHALIT

Par sa fenêtre, elle observe le chantier d'en bas. Puis se prend au jeu, car elle et ses enfants croiseront certains de ces ouvriers au travail si dur, silhouettes qui, du coup, deviendront de vraies personnes. L'un, travailleur inusable et veuf; l'autre, d'origine portugaise, père de famille mais dragueur impénitent; un autre encore, beur, homosexuel, menacé par on ne sait quoi. Un chef de chantier, un grutier qui risque sa vie et tente tout là-haut d'oublier ses galères, un autre à l'existence très précaire... L'observatrice, elle, est psychanalyste, et, entre deux patients, se détend en regardant ces hommes avec une curiosité de moins en moins neutre. Un jour, l'un d'eux sonne à sa porte. La guerre des classes n'aura pas lieu, mais jusqu'où peut aller leur mélange ?

★★☆ **Ed. Julliard**, 20 €.